

CREATION

L'interculturel ne date pas d'aujourd'hui... Une magistrale figure de passeur : Jean Sénac

par

Marie Virolle

(Responsable de la rédaction de la revue *Algérie Littérature / Action*)

Algérie Littérature / Action, numéro spécial « Jean Sénac » (sous la direction de Hamid Nacer Khodja et Marie Virolle ; illustrations : Hamid Tibouchi et Mohamed Aksouh), 133-136, décembre 2009, 126 p. (21 x 21), 16 ill., 70 pages de proses inédites de Jean Sénac.

Jean Sénac nous a quittés il y a maintenant 36 ans. Assassiné dans la force de l'âge ! La légende lui a ainsi ouvert ses bras, comme elle l'avait fait quelques décennies plus tôt pour Isabelle Eberhardt, emportée, bien jeune, par la crue de l'Oued Sefra... Deux destins, deux martyres, qu'unit une quête effrénée de soi et de l'Autre, incarnée dans la terre algérienne. L'un en est issu, l'autre pas, mais tous deux firent fusion avec elle et ses enfants de tous bords, dans une aventure sans précaution, vécue dans le dénuement et dans le franchissement des normes, des appartenances qui bornent trop souvent les trajectoires humaines : culturelles, nationales, religieuses, linguistiques, génériques...

Jean Sénac nous a quittés il y a 36 ans. Déjà toute une vie post mortem ! Où il s'est passé beaucoup de choses, pour sa mémoire, pour son pays. Un silence tenace, gêné, autour de l'homme, autour de l'œuvre, en Algérie. La grande fidélité de ses amis et disciples en poésie. Puis le retour de l'œuvre, doucement, fermement, vers la lumière, jusqu'à l'hommage, modeste mais libre et public, quasi officiel, à la Foire du Livre d'Alger de 2004. Du côté des cercles littéraires en France, une reconnaissance constante, devenant plus appuyée, jusqu'au thésaurus d'Actes Sud en 1998, jusqu'au film avec Charles Berling en 2003. Du côté de l'Histoire, une révolution algérienne qui s'est enlisée, a tourné le dos à l'idéal, puis a explosé en de nouveaux bains de sang, où le poète ami de Sénac, Youcef Sebti, a été égorgé. Et tant d'autres horreurs, contre les poètes, contre le peuple...

*

Jean Sénac est né le 29 novembre 1926 à Beni Saf, petit port de l'Ouest algérien, d'une mère d'origine espagnole, et de père inconnu. La quête de ses racines paternelles nourrira une part de son œuvre, notamment son roman *Ebauche du père*, inachevé et publié à titre posthume. Sa mère, du fait de la naissance illégitime de son fils, part s'installer dans un quartier populaire d'Oran, Saint-Eugène, où se mêlent les communautés et où Jean passera une jeunesse pauvre, religieuse et multiculturelle. Elle épouse en 1929 Edmond Sénac, un Français natif du Gers, dont elle divorcera en 1933, mais qui reconnaît l'enfant.

Cette similitude baudelairienne, assortie à une identification à Verlaine, confirmera la vocation littéraire précoce de Jean Sénac : dès 1942, il tient régulièrement un journal, élabore un recueil de poèmes et publie un premier texte ; l'année suivante, il fonde l'Association des Poètes Obscurs, en même temps qu'il termine ses études secondaires. Il envisage d'entrer à l'École des Beaux-Arts d'Alger mais, désireux d'aider matériellement sa mère et sa sœur, il enseigne à Mascara dans un établissement catholique, puis s'engage dans l'armée en 1944, où il occupera pendant dix-huit mois des fonctions de secrétariat. Il n'a pas encore vingt ans lorsqu'il noue des relations avec Emmanuel Roblès, Edmond Brua,

Robert Randau, et d'autres écrivains du courant algérieniste. Il échange de longues correspondances, dont il garde les doubles. Ses talents d'épistolier, de poète, de chroniqueur et d'animateur culturel se développent, nourris par d'intenses lectures : Max Jacob, Aragon, Lorca, Gide, Camus, Apollinaire, Rimbaud remplacent alors Victor Hugo et les poètes chrétiens de son adolescence.

En 1946, il entre dans l'Association des Ecrivains algériens : secrétaire de rédaction de la revue *Afrique*, bulletin de l'Algérianisme, il y publiera poèmes et articles. Parallèlement, il fonde et préside le cercle artistique et littéraire *Lelian*, fréquenté par des intellectuels algérois de renom, tels Gabriel Audisio ou Emile Dermenghem, mais aussi par des peintres de valeur comme Jean de Maisonseul ou Sauveur Galliéro. Son concept de « poépeintrie », né de la rencontre avec l'œuvre d'Orlando Pelayo, y trouvera son plein épanouissement. Il collabore à différentes publications, en Algérie et en métropole, notamment le quotidien *Oran-Républicain*, et fréquente assidûment la librairie Les vraies Richesses d'Edmond Charlot, où il fait la connaissance de Jules Roy.

Sénac tombe alors gravement malade : paratyphoïde, puis pleurésie, qui le conduiront à un long séjour au sanatorium, où se scelle sa destinée de poète sacrificiel ayant reçu un « don maudit », qu'il va vivre dorénavant en authentique martyr, dans le péché et la rédemption de son homosexualité. Commence une correspondance passionnée avec Albert Camus, qui apprécie sa poésie et en sera le commentateur le plus illustre. En 1948, Sénac est invité comme jeune représentant de la poésie nord-africaine aux Manifestations Culturelles de Sidi Madani (près de Blida) et y rencontre Camus, mais aussi Louis Guilloux, Jean Cayrol, Francis Ponge... A sa sortie du sanatorium, fin 1948, il est embauché à Radio-Alger, comme assistant producteur d'émissions littéraires. En 1949, il entre en relation épistolaire avec René Char : « Il y a quatre ans, je trouvais mon philosophe, Albert Camus. Vers la même époque me vint la fertile révélation du peintre Galliéro, mon frère. Aujourd'hui, enfin, je découvre le poète tant recherché, René Char » (Lettre à Camus). Sa « Trinité essentielle » est constituée ! Début 1950, il fonde la revue *Soleil* qui publiera pendant deux années de nombreux auteurs et peintres, dont les premiers textes d'écrivains algériens encore inconnus : Kateb Yacine, Mohammed Dib, Mouloud Feraoun...

Entre Bab-el-Oued et la mer, Sénac, Sauveur Galliéro et une bande d'amis, rassemblant Européens et Arabes, mènent une vie de bohème et d'hédonisme, à la fois solaire et noctambule. Il fréquente alors des nationalistes qui l'initient à la politique. Fin 1950, il rédige, de Paris où il se rend pour la première fois après avoir passé une semaine à l'Isle-sur-la Sorgue chez René Char, la *Lettre d'un jeune poète algérien* dédiée « à tous mes frères », premier texte d'engagement pro-algérien, humaniste et chrétien. André Mandouze publie à Alger, dans la revue anticolonialiste *Conscience algérienne*, son poème prophétique « Matinale de mon peuple » évoquant le surgissement d'une époque neuve. Pour Sénac, est venu le temps de l'engagement et de la poésie de combat. Après deux années de vie littéraire parisienne intense, de vie insouciant à Saint-Germain-des-Prés, puis de misère matérielle, Sénac revient en Algérie. Il multiplie les contacts avec les militants, comme Mohamed Larbi Ben M'hidi. Parallèlement, il lance une nouvelle revue : *Terrasses* qui, malgré des plumes prestigieuses, tant « allogènes » qu'« indigènes » ou « métropolitaines », n'ira pas au-delà d'un premier numéro « vraiment satisfaisant », selon Camus.

Le premier ouvrage de Sénac, *Poèmes*, sort chez Gallimard en juin 1954 dans la collection « Espoirs » que dirige Camus, avec un avant-propos de René Char. Il repart donc pour Paris. S'ensuivront huit années d'exil en France pour le poète des deux rives, et des collaborations avec *Esprit* ou *Les Cahiers du Sud* et avec Subervie, l'éditeur de Rodez, qui publie *Le soleil sous les armes* (1957), le recueil *Matinale de mon peuple* (1961). Même si Sénac n'a pu prendre que « le maquis des mots », sa lutte sans partage — mais non sans questions — aux côtés de l'Algérie en marche vers son indépendance lui coûtera l'amitié avec Camus, qui finit par ne plus comprendre son « Scipion résolu » : leur relation tournera à l'orage dès 1955 et la rupture sera consommée en 1957. À la même date, Sénac rencontre le

jeune Jacques Miel, qu'il adoptera et dont il fera son légataire universel. Ayant perdu un père, il gagne un fils...

1962 : des photos montrent Sénac à la droite d'Ahmed Ben Bella, le Président de cette Algérie indépendante qu'il a tant souhaitée. Rigide et cravaté, il écoute peut-être *Kasaman*, l'hymne national algérien dont il a fait connaître en 1958 la première traduction en français. Poète officiel officieux d'une révolution qui l'absorbe, et va le recracher en se pétrifiant, frère abandonné parmi ses frères. Secrétaire général de l'Union des Écrivains Algériens à sa fondation, il la quittera en 1967. On le laisse alors sans ressources, et il va finir sa vie dans un trou à rats, sa « cave-vigie ».

Ostracisme et libération... Car une nouvelle étape de son œuvre-vie commence : il parcourt le pays en donnant des récitals devant des auditoires enthousiastes, intensifie ses cénacles avec de jeunes poètes, entame son émission de radio « Poésie sur tous les Fronts », très appréciée du public, et prépare une *Anthologie de la nouvelle poésie algérienne* qui paraît en 1971 à Paris. Les poètes Hamid Tibouchi, Abdelhamid Laghouati, Denis Martinez, Youcef Sebti (assassiné en 1994) sont issus de cette moisson. Ayant créé l'expression « poésie algérienne de graphie française », il n'oublie ni « la littérature en langue nationale », ni la poésie populaire en berbère ou en arabe, dont *Diwan d'amour, poèmes algériens d'hier et d'aujourd'hui* (1972) rassemble des pièces traduites. Syncrétisme rare au pays des exclusions linguistiques...

Mais surtout, il fait surgir, dans l'œuvre comme dans la vie, son érotisme et son homosexualité. Le jouisseur sous le signe de la croix, le « chrétien mécréant » affiche enfin son goût pour « le sommeil et la luxure ». Il publie chez Gallimard *Avant-Corps* (précédé de *Poèmes Iliques* et suivi de *Diwan du Noûn*) en 1968, et le « corpoème » qu'il commence à théoriser renouvelle son œuvre. Sur la plage du Figuier, près d'Alger, il vit ses amours multiples et sa pratique maïeuticienne de conducteur-relais dans un plein soleil. En 1971, il participe à Paris à la fondation du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire avec Jean-Louis Bory.

« Le Mythe du sperme Méditerranée » (1967) annonce, lui, une vision plus sombre, qui va s'affirmer d'année en année. Son recueil *A corpoème* est refusé par les éditeurs. Il commence à évoquer son assassinat prochain. Vivant la nuit, il fréquente voyous et marginaux, à qui il se livre imp(r)udemment, tirant gloire de ses turpitudes. *Dérisions et vertiges* accompagne cette dernière période où le poète semble avoir choisi la « voix du blâme » de certains soufis... Dans le poème « Citoyens de laideur » (1972), faisant pendant à *Citoyens de beauté* (1967), il livre avec douleur le constat de son échec : « Maudit trahi traqué / Je suis l'ordure de ce peuple / chassé de tout lieu toute page ».

Le 30 août 1973 vers quatre heures du matin, Jean Sénac est assassiné dans sa cave-vigie. Ce meurtre est resté une énigme jusqu'à ce jour. Il est enterré dans le cimetière chrétien d'Aïn Benian, près d'Alger. Jean de Maisonseul lui a confectionné une modeste tombe sur le modèle de celles du cimetière musulman voisin, et Denis Martinez une plaque en terre cuite calligraphiée en arabe et en français. Ainsi s'est achevée la vie mouvementée et christique du poète, qui laissait l'une des plus belles œuvres méditerranéennes.

Jean Sénac, cet exceptionnel passeur à l'identité plurielle, douloureuse mais féconde, en quête de (re)pères et de reflets, souhaitait une Algérie plurielle, ouverte au monde, porteuse de beauté. Son « œuvre-vie » prémonitoire contribue à ce que la nuit n'ensevelisse pas le « soleil fraternel » dont il se prévalait, pictogramme à cinq branches qui accompagnait sa signature dans un geste à la fois enfantin et immémorial.

*

Les textes de Jean Sénac m'ont accompagnée, et éblouie, chaque jour pendant tout un hiver, celui de 1998. Il faisait froid et sombre dans le Gâtinais et seuls deux feux me réchauffaient : celui de la cheminée et celui qu'allumaient en mon âme les poèmes du « soleil fraternel ». Je préparais la publication de ses inédits. Cette aventure allait devenir l'ouvrage *Pour une terre possible...* des éditions Marsa, maison que j'avais lancée deux ans auparavant avec Aïssa Khelladi, écrivain algérien. Je travaillais, fourni

invisible traquant les ponctuations, les doubles espaces, les « insécables » et autres pièges de la typographie par ordinateur, l'esprit absorbé par un incessant va et vient entre sens et signe. Je colligeais la collecte de Hamid Nacer-Khodja qui, depuis sa lointaine Djelfa, m'envoyait des fax de mise au point sur tel ou tel détail. Internet n'était pas encore entré dans nos mœurs et les petits rouleaux de papier à l'odeur piquante envahissaient ma table de travail, tels des parchemins rebelles où s'allongeait l'ample écriture de Hamid, parfois traversée par celle, plus ronde et plus petite, de fragments manuscrits de Jean.

Je n'ai pas connu Sénac mais, depuis cette année 98, il est et reste Jean dans mon cœur à jamais — comme l'année suivante y entrera par le même travail de fourmi, cette fois grâce à Dominique Le Boucher, un autre Jean : le « scribe du caillou », Jean Pélégri, qui nous a quittés il y a quelques années. Beaucoup de Jean dans cette culture franco-algérienne transverse, celle qui élargit la nationalité et la territorialité. Ils se connaissaient tous : Jean de Maisonseul, Jean Daniel, Jean Amrouche... Yahia en arabe, ils l'ont su. Un pseudonyme de Jean Sénac était « Yahia el-Wahrani », Jean l'Oranais.

Je n'ai pas connu Jean puisque j'ai mis pour la première fois le pied sur la terre algérienne tout juste un an après sa mort. Mais j'ai côtoyé longuement ses mânes, ayant logé vingt années tout près de la rue Élysée Reclus, où sa « cave-vigie » ne cessait de hurler sa difficile fin de vie et son énigmatique assassinat le 30 août 1973. Il me plaît de savoir que Jean vécut et mourut dans l'ombre anthroponymique de ce grand géographe qui fonda une communauté utopique près de Ténès — utopique, Jean l'était si bien! —, et dans l'écho de ces deux mots associant renommée et solitude, subies ou choisies. Jean signait les textes de cette période « Alger-Reclus » mais, à l'entrée de l'immeuble abritant sa cave, une main avait tracé cette phrase : « Le monde entier le connaît »...

Il faut plonger dans ses textes pour entrevoir le tumulte et le chatoiement de ses mers intérieures. Pour lui, plus que pour quiconque, «rien de ce qui est humain n'est étranger». Et le côtoyer rend plus humain. Moins étranger. A l'Algérie, à soi-même. A la France métissée. Ma fraternité avec lui, au-delà du temps, au-delà du corps à corps avec ses inédits, se double de cette position ambiguë et féconde d'adoptée — par l'Algérie j'entends. Lui le fut par un père, mais surtout par une patrie qu'il aida à enfanter de ses possibles. Et si une part de cette terre le renia quelque temps, les possibles, eux, restent accordés à la parole et à la vie de Jean : « Algérie terre ouverte ». Je suis éprise de cette terre — hélas, capable de dévorer ses enfants — et plus encore de ses possibles, portés à adopter. Je suis éprise de Jean qui, comme cette terre, était paradoxal. Pur dans sa débauche, sauvage dans sa civilité, confus dans sa détermination, généreux dans son ascèse, déchiré et uni dans sa pluralité. Et, comme Jean, je suis éprise de Méditerranée, la mer de l'interculture par excellence qui, depuis des millénaires, et jusqu'à notre présent frileux et prompt à l'exclusion, ne cesse de nous apporter sa moisson de conjugaisons fécondes, des deux rives, de toutes les rives...

Ouvrages de Jean Sénac

- *Poèmes*, Paris, Gallimard (coll. « Espoir » dir. par Albert Camus), 1954 (Av.-pr. René Char). Rééd. : Arles, Actes-Sud, 1986, 142 p. (avec des notes de Jean Sénac et un dessin de couv. de Pierre Famin).
- *Le soleil sous les armes (Éléments d'une poésie de la résistance algérienne)* (essai), Rodez, Éditions Subervie, 1957, 60 p.
- *Matinale de mon peuple*, Rodez, Subervie, 1961, 144 p. (Préf. Mostefa Lacheraf, 15 dessins d'Abdallah Benanteur).
- *La Rose et l'Ortie*, Alger / Paris, Rhumbs (coll. « Les cahiers du Monde Intérieur » dir. par Hermine Chastanet Cros), 1964, 36 p. (Couv. ill. de 10 ardoises gravées en coul. de Mohammed Khadda).
- *Citoyens de beauté*, Rodez, Subervie, 1967, 80 p.
- *Avant-Corps* précédé de *Poèmes iliaques* et suivi de *Diwân du Noûn*, Paris, Gallimard (coll. « Blanche »), 1968, 144 p.

- *Anthologie de la nouvelle poésie algérienne*, Paris, Librairie Saint-Germain-des-Prés (coll. « Poésie 1 », n° 14), 1971, 130 p. (Intr., prés. de 9 poètes, dessins de Mustapha Akmoun).
- *Les Désordres*, Paris, Librairie Saint-Germain-des-Prés (coll. poètes contemporains »), 1972, 150 p.
- *Journal Alger, janvier-juillet 1954* suivi de *Les Leçons d'Edgar*, Pézénas, Éditions du Haut-Quartier (coll. « Méditerranée vivante »), 1983, 120 p. (Prés. Marc Faigre).
- *Dérisions et vertiges, trouvures*, Le Paradou, Actes Sud, 1983, 180 p. (Prés. par l'auteur, préf. Jamel Eddine Bencheikh, couv. : lavis de Abdallah Benanteur).
- *Le Mythe du sperme-Méditerranée*, Le Paradou, Actes-Sud, 1984, 24 p. (Postf. Pierre Rivas).
- *Ébauche du père* (roman), Paris, Gallimard (coll. « Blanche »), 1989, 180 p. (Av.-pr. Rabah Belamri).
- *Œuvres poétiques*, Arles, Actes-Sud, 1999, 831 p. (Préf. René de Ceccaty, postf. Hamid Nacer-Khodja).
- *Pour une terre possible... Poèmes et autres textes inédits*, Paris, Marsa, 1999, 410 p. (Textes rassemblés et annotés par Hamid Nacer-Khodja, éd. établie par Marie Virolle, dessin de couv. et 8 ill. de Denis Martinez).
- *Visages d'Algérie, Regards sur l'art* (critiques d'art), Paris, Éditions Paris-Méditerranée, 2002, 250 p. (Textes rassemblés par Hamid Nacer-Khodja, préf. Guy Dugas).
- *Les Deux Jean : Jean Sénac, l'homme soleil, Jean Pélégri, l'homme caillou, correspondance, 1962-1973, poèmes inédits*, Montpellier / Alger, Éditions Chèvre-Feuille étoilée / Barzakh, 2002, 95 p. (Textes réunis et présentés par Dominique Le Boucher).

Ouvrages sur Jean Sénac

- *Jean Sénac vivant*, Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés (coll. « Les Cahiers de Poésie 1, n° 4), 1981, 280 p. (Ss la dir. de Jean Déjeux, renferme *A Corpoème* et *Les désordres*, témoignages, doc., hommages).
- Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, *Assassinat d'un poète*, Marseille, Éditions du Quai – Jeanne Laffitte, 1983, 168 p. (Préf. Tahar Ben Jelloun).
- *Poésie au Sud – Jean Sénac et la nouvelle poésie algérienne d'expression française*, Marseille, Archives de la Ville de Marseille, 1983, 152 p. (Catal. de l'exp. 22 sep.-22 oct. 1983, Archives de la Ville de Marseille).
- *Le soleil fraternel – Jean Sénac et la nouvelle poésie algérienne d'expression française*, Marseille, Éditions du Quai – Jeanne Laffitte, 1985, 164 p. (Actes des Rencontres Internationales Jean Sénac, 22-24 sep. 1983, Archives de la Ville de Marseille).
- Rabah Belamri, *Jean Sénac, entre désir et douleur*, Alger, Office des Publications Universitaires (coll. « classiques maghrébins »), 1989, 132 p.
- *Awal « Spécial Jean Sénac »*, n° 1, Paris, 1993, 224 p. (Ss la dir. de Rabah Belamri, renferme *Le haricot vert*, théâtre, essais, témoignages, documents).
- Jamel Eddine Bencheikh et Christiane Chaulet-Achour, *Jean Sénac clandestin des deux Rives*, Paris / Biarritz, Séguier / Atlantica 1999, 153 p. (Études, hommages, correspondances inédites).
- Émile Téminme et Nicole Tuccelli, *Jean Sénac, l'Algérien, le poète des deux rives*. Paris, Éditions Autrement (coll. « Littératures »), 2003, 157 p. (Préf. Jean Daniel).
- *Pour Jean Sénac*, Grenoble / Alger, Rubicube / Centre Culturel Français d'Alger, 2004, 430 p. (Intr. Aldo Herlaut, av.-prop. Brahim Hadj Slimane, hommages, témoignages, documents, inédits, photographies).

Filmographie

- *Le soleil assassiné* d'Abdelkrim Bahloul, 2003, long métrage de fiction, 85', avec Charles Berling dans le rôle de Jean Sénac. Prod. : Mact Productions (France) / Les films du Fleuve (Belgique) / ENTV

(Algérie). Librement inspiré de l'ouvrage de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz (*op. cit.*), Zénith d'Or du meilleur film africain à Montréal (2003), Grand Prix du festival Arte Mare de Bastia (2003).

- *Jean Sénac, le forgeron du soleil* d'Ali Akika, 2003, court métrage documentaire, 58,30'. Prod. : La Lanterne 5 (France).